

La catastrophe du Japon et les secours aux sinistrés

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **32 (1924)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-974142>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bâle; de l'avis de tous ceux qui y ont assisté, ce cours a été particulièrement instructif; il a réuni quelque 60 participants et a coûté à la Croix-Rouge environ fr. 6000. Les commandants des colonnes ont été invités à assister à la journée d'inspection — faite par le colonel Dr Rickli, médecin en chef de la Croix-Rouge — et cette prise de contact avec les différents chefs de nos 17 colonnes semble avoir été la bienvenue.

Enfin les membres de la Direction ont été unanimes pour approuver une proposition du Comité central, proposition tendant à acquérir un immeuble à Berne pour en faire le siège du Secrétariat général. Ces dernières années, notre secrétariat a été obligé de déménager trois fois et se trouve à la veille de recommencer. Plusieurs maisons ont été offertes à la Croix-Rouge, et la Direction a décidé l'acquisition d'un bel immeuble au centre de la ville, à cinq minutes de la gare, situé en bordure du petit parc appelé « Kleine Schanze ». La maison en question se prête fort bien à l'installation des bureaux et dépendances du secrétariat, et les sous-sols permettent l'installation de magasins où prendront place les réserves de matériel, actuellement disséminées dans divers locaux de la ville.

† Marguerite Favéy.

A Château-d'Oex est décédée, le 2 avril, M^{lle} Marguerite Favéy, fille de feu le juge fédéral Georges Favéy, infirmière de la Croix-Rouge suisse, dont la vie toute de dévouement a été trop tôt brisée par une activité débordante déployée en particulier pendant les terribles épidémies de grippe.

Son souvenir restera en exemple à tout ceux qui l'ont connue.

Nous présentons à sa famille l'expression de notre profonde sympathie. E. V.

Don à la Croix-Rouge.

Nous avons reçu avec reconnaissance, de la part de feu M. *Victor Roulet*, à Bussigny (Vaud), un don de fr. 100. Nous remercions le testateur d'avoir — dans ses dernières volontés — adressé ce souvenir à notre Croix-Rouge nationale.

La catastrophe du Japon et les secours aux sinistrés.

Le 1^{er} septembre 1923, au matin, rien ne faisait prévoir l'effroyable catastrophe qui a anéanti une partie du Japon au cours de cette journée tristement mémorable.

L'étendue du désastre fut immense puisque, en quelques heures, 3 120 000 personnes virent leurs biens anéantis. Dans les journées qui suivirent, on put identifier plus de 100 000 morts, chiffre auquel il faut ajouter 43 000 disparus et 113 000 blessés. Yokohama, ville de 423 000 habitants, fut totalement détruite; la capitale nipponne — Tokio — fut dévastée sur une trentaine de kilomètres carrés. Ce que les secousses sismiques avaient épargné, fut rapidement la proie du feu. Des scènes inouïes se produisirent alors, et les rares rescapés ont pu raconter ce qui se passa au centre de la capitale où près de 35 000 personnes, fuyant les quartiers qui s'écroulaient et les multiples incendies qui gagnaient du terrain, se réfugièrent dans le parc de Hifukusho, situé au milieu de la ville.

Se croyant à l'abri sur cette place immense de 50 hectares environ, la foule y avait apporté à dos d'hommes et amené sur des charrettes tout ce qu'on avait pu sauver. En peu d'heures le parc fut bondé de réfugiés; bientôt il fut impos-

sible de circuler à cause de la foule, des voitures et des montagnes de colis. Toute la place semblait être dans la nuit, car les nuages de fumée interceptaient toute lumière et bientôt — vers 3 heures de l'après-midi — encerclés par les flammes qui dévoraient les quartiers entourant le parc, les milliers de personnes qui s'y étaient rendues furent immobilisées et prises comme dans une trappe sans issue.

« L'air devenait irrespirable et des spirales de feu nous entouraient de toutes parts, dit un témoin de cette scène effroyable. Dans cette plaine qu'on ne pouvait plus quitter puisqu'elle était entourée de murs de flammes, ce fut alors une panique indescriptible. Des flammèches amenées par le vent mettaient le feu aux habits, aux effets, aux cheveux des femmes. Les gens se couchaient à terre, à plat ventre les uns sur les autres... »

« Une vague rumeur montait de cet enfer: crépitements des flammes, tourbillons des tornades de feu qui roulaient comme fétus de paille les hommes et les objets, sanglots, cris déchirants, hurlements de douleur et de terreur... et, avec cela, impossibilité de fuir!... »

Quand cette mer humaine, parquée sur un sol qui brûlait, entre des barrières qui brûlaient, sous un ciel qui brûlait, tentait de se mouvoir, elle ne pouvait bouger. Des cris, des vociférations... puis, peu à peu, plus rien et ce fut — le soir — un grand silence de mort.

Les jours qui suivirent, on amoncela en grands tas les ossements calcinés des 30 000 victimes de l'incendie du parc urbain de Hifukusho! Les rares personnes qui échappèrent au désastre furent celles qui, au prix de graves brûlures, purent se plonger dans une rivière en bordure du parc et attendre dans l'eau la fin de l'incendie.

Et nous ne racontons dans ce qui précède qu'un des épisodes de ce cataclysme qui dépasse en horreur tout ce qu'on peut imaginer.

Dès que la nouvelle du désastre se fut répandue dans le monde, les secours s'organisèrent partout, de tous les pays les dons affluèrent entre les mains des organisations de la Croix-Rouge. Ce qui a caractérisé cet effort mondial en faveur du Japon dévasté, fut la grande rapidité qui présida à l'arrivée des dons et à leur distribution. Ce fut le cas tout particulièrement pour la Croix-Rouge américaine.

Comme les moyens de transports locaux n'existaient plus par le fait des voies de chemin de fer détruites ou tordues, des routes démolies ou crevassées et dès lors impraticables, et que les grands magasins de denrées alimentaires avaient été réduits en cendres, Tokio et Yokohama ont pu craindre la famine immédiatement après le tremblement de terre. La population se mit à fuir les villes pour se réfugier dans les campagnes. Ceux qui restèrent durent être rationnés comme en temps de disette, jusqu'à l'arrivée des bateaux apportant les secours.

L'état de siège fut proclamé, puis les chemins de fer furent rapidement remis en état, et grâce au ravitaillement venant des ports de l'Orient, la situation alimentaire put être bientôt améliorée. Après peu de jours les envois très importants de la Croix-Rouge américaine arrivèrent, mais le déchargement et le magasinage de ces provisions fut un problème extrêmement compliqué dans un pays où tout était détruit.

La question des secours médicaux fut encore plus difficile à résoudre; Yokohama resta presque totalement privé d'organisation sanitaire, et Tokio — d'après les renseignements fournis par la Croix-Rouge japonaise — avait perdu environ

les deux tiers de ses services hospitaliers. Des postes de secours furent rapidement organisés pour les nombreux blessés. Ces postes étaient dirigés par des médecins et des infirmières délégués par les sections de la Croix-Rouge japonaise des régions restées indemnes. Par suite du grand nombre de naissances avant terme, un service de maternité dut être improvisé, et aussitôt les demandes d'admissions provenant de femmes enceintes, mais n'ayant ni feu ni lieu, devinrent très nombreuses.

Il fallut songer aussi aux malades, car les baraquements provisoires construits à la hâte, dès le début, ne comportaient qu'une seule petite pièce pour une famille entière et ne permettaient point d'isoler des malades. Ce qui restait debout des hôpitaux fut bientôt bondé, aussi dut-on convertir en hôpitaux d'urgence tous les immeubles relativement intacts, et la Croix-Rouge y installa médecins et infirmières. Les couvertures, les médicaments, les pansements parvenus d'Amérique furent extrêmement précieux, surtout au début, et continuent à rendre de grands services.

Des équipes sanitaires furent improvisées, et c'est sans doute à ces formations de désinfecteurs qui firent des inspections journalières dans les camps de réfugiés, que la population doit d'avoir échappé à des épidémies mortelles. Le matériel nécessaire pour répandre des désinfectants appropriés sur toutes les matières organiques suspectes fut envoyé par la Croix-Rouge des Etats-Unis et arriva assez tôt pour être utilement employé. Pas un seul cas de fièvre typhoïde ne fut signalé, et les autres maladies contagieuses furent rares, ce qui est particulièrement à signaler dans les circonstances déplorables et parfois horribles dans lesquelles les Japonais furent contraints à vivre après la catastrophe.

La question du logement fut et continuera longtemps encore à être un problème très difficile. En décembre 1923, Tokio n'avait encore pu entreprendre aucun travail de reconstruction permanente. La disposition future de la ville n'avait pas encore trouvé de solution, et aucune permission de construire ne peut être donnée avant que les plans des rues, places, parcs, etc., ne soient sanctionnés dans la zone sinistrée. A Yokohama de même, aucune construction nouvelle n'a pu être entreprise, et c'est dans des milliers de baraquements en planches et sous des tentes que vit la population. On voit en outre s'élever un peu partout des abris de fortune, hangars construits à l'aide de planches et de plaques de tôle, que les habitants ont élevés sur l'emplacement de leurs anciennes demeures.

Il est impossible d'évaluer le temps pendant lequel les victimes de la catastrophe devront loger dans ces baraquements, mais il faut compter qu'il se passera au moins deux ans avant que l'on puisse loger les habitants dans des conditions quelque peu normales.

Le manque de vêtements se fit cruellement sentir parmi les sinistrés; la plupart ne purent rien sauver du désastre en dehors des effets qu'ils portaient sur eux. Des ballots de linge et de vêtements furent distribués par la Croix-Rouge dès le mois de novembre. A mesure que s'organisait l'œuvre de secours, on dut apporter la plus grande attention à ne pas gaspiller les ressources, à ne les distribuer qu'à des gens qui en avaient réellement un urgent besoin. Ceux qui réclamaient des secours devaient prouver leur état de dénuement, la situation de leurs familles, leur capacité de travail, etc. Dans la mesure du possible, les plus indigents furent les premiers servis. Le nombre de personnes bénéficiant de vivres

gratuits diminue rapidement, de sorte qu'en novembre déjà, la ville de Tokio ne conservait sur ses listes qu'environ 60 000 assistés.

Heureusement l'activité bien connue des Japonais s'efforce de résoudre les problèmes les plus difficiles créés par le cataclysme, pour reconstituer les biens perdus. Les personnes logeant dans des baraques cherchent et trouvent du travail; les habitations provisoires s'élèvent avec une rapidité prodigieuse; en trois mois, plus de 110 000 constructions rudimentaires avaient été élevées dans la circonscription de Tokio!

«Aide-toi et la Croix-Rouge t'aidera!» semble avoir été le mot d'ordre après le cataclysme du 1^{er} septembre 1923.

Die Gefahren der Elektrizität im Haushalt.

Von Prof. Dr. Stephan Jellinek, Wien.

(Schluß)

Aus der großen Reihe der im Wohnhause vorgekommenen Unglücksfälle sollen einige mitgeteilt werden, einerseits um Entstehung und Verlauf zu illustrieren, andererseits um einige der wichtigsten Gefahrenpunkte (I bis VI) im elektrischen Hausbetriebe zu kennzeichnen.

I. Schalter.

1. In einem alten Schulgebäude befindet sich im Parterregang ein Schalter mit einem Messinggehäuse, auch der Schaltgriff ist aus Messing. Infolge Schadhastigkeit steht der ganze metallische Schalter unter Spannung und beim Einschalten wird ein Schüler elektrifiziert und fortgeschleudert; er kam mit dem bloßen Schrecken davon.

2. In einem Badezimmer beabsichtigt ein Mann, eine elektrische Lampe mittelst des an der Lampenfassung angebrachten metallischen

Hahnswitchers auszuschnalten, erhält einen starken elektrischen Schlag, kommt aber mit dem Leben davon.

II. Lampen.

3. Ein Mann berührt in seinem Keller eine Glühlampe, die schlecht installiert war. Er bricht zusammen und ist einige Minuten darauf gestorben. Es war ihm bekannt, daß die Lampe schlecht installiert ist, denn er hatte wiederholt beim Berühren elektrische Schläge verspürt, ohne jedoch dieser Sache Beachtung beizulegen. Am verhängnisvollen Tage trug der Mann vom Schuhmacher schlecht reparierte Schuhe, durch deren Sohle lange Eisennägel durchgingen und seine Fußhaut berührten. Diese Nägel vermittelten den Stromdurchgang in einem solchen Maße, daß der sonst kräftige Mann zusammenbrach. Mangels zeitgemäßer und kunstgerechter Hilfeleistung wandelte sich der Scheintod in wirklichen Tod um.

4. Ein in der Badewanne sitzendes Mädchen berührt den Messingfuß einer elektrischen Stehlampe, die sich in seiner Nähe befand. Es schreit auf und sinkt ohne Lebenszeichen zurück.

5. Ein Mann will eine schlecht brennende Glühlampe austauschen. Er schaltet aus und erfaßt mit der rechten Hand die Lampe und gleichzeitig mit der linken Hand den Gasfandelaßer, auf welchem die elektrische Leitung aufmontiert ist. Trotzdem ausgeschaltet ist — durch unsere heutigen Schalter wird eben nur ein Leiter (Draht) ausgeschaltet — wird er elektrifiziert, weil der Stromkreis durch seinen Körper und (durch Vermittlung des Gasrohres) die Erde geschlossen ist. Er brach bewußtlos zusammen, erholte sich jedoch in einigen Tagen.

6. In einem mit Teppichen belegten Wohnzimmer berührt ein Mädchen, auf dem gut isolierenden Teppich stehend, eine elektrische Stehlampe, deren Bronzekörper infolge eines Isolationsfehlers der eingezogenen Lei-